

Conjoncture agricole

Les effets de la crise de la Covid-19 demeurent variables sur les filières agricoles selon la saisonnalité de la production (produits festifs en cette fin d'année), les circuits de commercialisation et l'évolution des habitudes d'achats des consommateurs pendant ce deuxième confinement. L'impact est globalement négatif avec des filières en situation de crise durable en Pays de la Loire. L'évolution des marchés notamment RHD demeure incertaine alors que la date de réouverture de la restauration commerciale en début d'année prochaine fait débat. L'issue du Brexit, encore hypothétique en cette fin d'année 2020, constitue également une inconnue importante pour les marchés agricoles ligériens les plus exposés.

Les livraisons ligériennes de lait de vache se maintiennent malgré la pandémie. En viande bovine, le marché intérieur est ferme, mais les jeunes bovins subissent le contexte européen concurrentiel et en berne. Des filières volailles de chair sont lourdement affaiblies par la crise de la Covid-19 et le marché de l'œuf subit un ciseau de prix très défavorable. Le marché de la viande porcine a été profondément marqué par l'épidémie de Covid-19 et la FPA (fièvre porcine africaine) en Allemagne. En caprins, la filière laitière a plutôt bien résisté, mais le marché des chevreaux est en crise. En production ovine, l'offre est sous tension face à une demande mondiale dynamique.

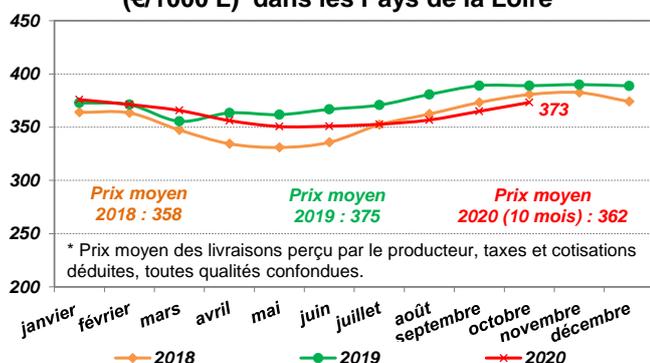
En céréales, les cours sont soutenus par une demande mondiale robuste. Dans le domaine du végétal spécialisé, les sorties de chais sont en baisse sur le début de la campagne viticole 2020-21. L'activité 2020 a été impactée par la crise de la Covid-19 dans les filières horticole et pépinière. En pomme de table, la récolte régionale 2020 est en repli. A l'instar d'autres filières agricoles, les circuits de distribution de légumes sont toujours perturbés par la crise sanitaire et ses conséquences.

Lait de vache : un maintien de la collecte malgré la pandémie

Dans un contexte perturbé par la pandémie de la Covid-19, la demande laitière mondiale est restée ferme en 2020 et la production a augmenté dans les principaux bassins exportateurs (USA, Union européenne et Nouvelle-Zélande).

En Pays de la Loire, la collecte a également connu une bonne dynamique depuis janvier (+1,1 % sur dix mois), alors que les livraisons françaises ont progressé plus modestement (+0,3 %).

Evolution mensuelle du prix* du lait conventionnel (€/1000 L) dans les Pays de la Loire



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

Source Agreste

En région, la progression a essentiellement été le fait de la collecte de lait biologique en hausse de 14 %, alors que le volume de lait conventionnel a peu augmenté (+0,4 %). Le lait biologique représente désormais 6 % du lait produit en Pays de la Loire.

En termes de prix payés aux producteurs, on s'achemine vers un prix moyen annuel de 364 €/1 000 L en lait conventionnel, en baisse de 3 % sur un an, et tout juste stable en lait biologique à 478 €/1 000 L, avec une demande moins dynamique depuis le deuxième confinement. Pour les mois à venir, la baisse prévisible du pouvoir d'achat crée une forte incertitude, tant sur les prix que sur les volumes.

Viande bovine : renationalisation du marché français et demande de viande hachée

La hausse de la demande de viande bovine d'origine française continue de soutenir le cours des vaches de réforme allaitantes. En semaine 50, le cours de la vache Charolaise s'élevait à 4,09 €/kg, en hausse de 11 % par rapport à 2019.

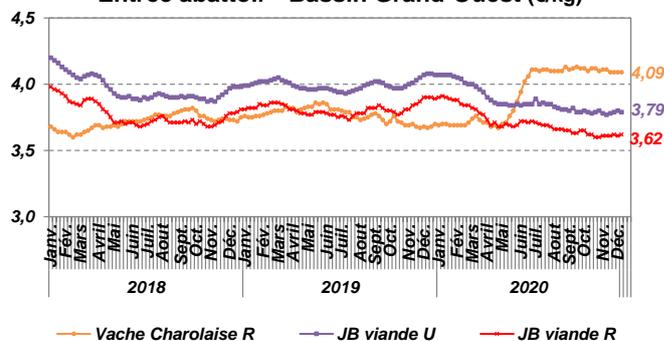
Les difficultés à l'export font par contre toujours pression sur les cours des jeunes bovins qui atteignent 3,79 €/kg (-7 % par rapport à 2019). Le marché européen de la viande bovine subit en effet les conséquences de la deuxième vague de la Covid-19, notamment la fermeture de la restauration et le recul de l'activité touristique. Les différentes mesures de reconfinement prises à travers l'Europe pèsent sur les échanges français qui reculent à nouveau (importations et exportations).

Les cours maigres, faibles et inférieurs aux années antérieures, sont en forte corrélation avec la conjoncture difficile du jeune bovin.

Le deuxième confinement a fait à nouveau pression sur les cours du veau de boucherie et a mis fin à la

hausse des cours initiée à la fin de l'été. La fermeture de la restauration commerciale demeure problématique pour l'équilibre du marché de la viande de veau. Les veaux nourrissons peinent à trouver des débouchés.

Cotations régionales gros bovins
Entrée abattoir - Bassin Grand-Ouest (€/kg)

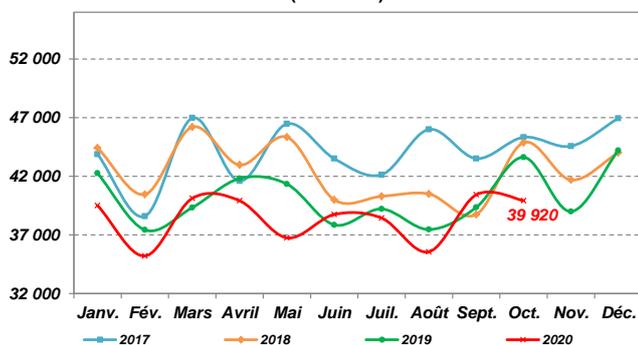


PEP Chambre d'agriculture Pays de La Loire

Source : FranceAgriMer

Volaille de chair : des filières lourdement affaiblies par la crise de la Covid-19

Abattages de volailles en Pays de la Loire
(en tonnes)



PEP Chambre d'agriculture PDL

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs de volailles

La crise sanitaire a bouleversé les filières du canard à rôtir, de la pintade, de la caille, et du pigeon pour lesquelles la restauration commerciale et l'export sont des débouchés fondamentaux. Si le poulet et la dinde

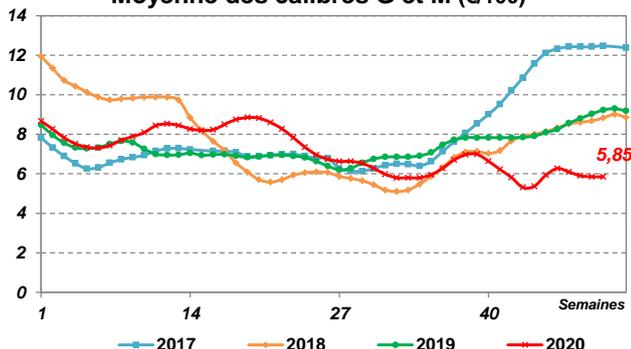
ont bénéficié d'une hausse des achats des ménages, cela n'a pas été le cas pour ces filières.

Dans les élevages, les vides sanitaires ont été fortement allongés. Il en résulte une chute des abattages de canard et de pintade, qui, cumulée à une légère baisse en poulet et à une progression portée par un regain de consommation en dinde, se traduit par un recul de 3,8 % des abattages ligériens de volaille sur dix mois.

Les exportations françaises de volaille chutent dans des marchés rétrécis par la Covid-19. Quant aux importations, elles sont reparties à la hausse depuis le mois de juin. L'année 2020 se termine avec beaucoup d'incertitudes liées à la pandémie de la Covid-19, au nouvel épisode d'influenza aviaire, et aux effets d'un Brexit devenu effectif.

Œufs de consommation : une offre qui progresse face à une demande morose

Cotations des œufs de consommation TNO
Moyenne des calibres G et M (€/100)



PEP Chambre d'agriculture Pays de la Loire

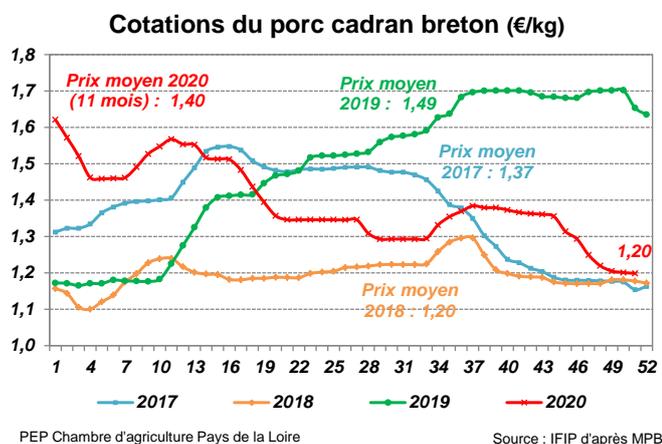
Source : Les Marchés

Depuis mars 2020, confinements, couvre-feux et fermeture des restaurants ont entraîné une chute de la demande d'œufs destinés à l'industrie et à la restauration. Pour ces produits, le marasme perdure aujourd'hui. En revanche, la période a été favorable à la consommation d'œufs à domicile. Sur dix mois les achats des ménages ont progressé de 12 % avec un renforcement de la préférence des consommateurs pour les œufs alternatifs. On constate une diminution de 9 % des achats d'œufs de poule en cage, qui ne représentent plus que 32 % des volumes achetés et

une progression des achats d'œufs biologiques (+20 %), plein-air (+15 %), Label Rouge (+6 %), et au sol (multipliés par 2,6). Cependant depuis fin septembre, les disponibilités d'œufs alternatifs répondent largement à la demande.

Malgré l'accélération des réformes, les cours des œufs ont décroché sous les niveaux des trois dernières années alors que le prix de l'aliment s'envole.

Viande porcine : une année 2020 marquée par la crise de la Covid-19 et la FPA en Allemagne



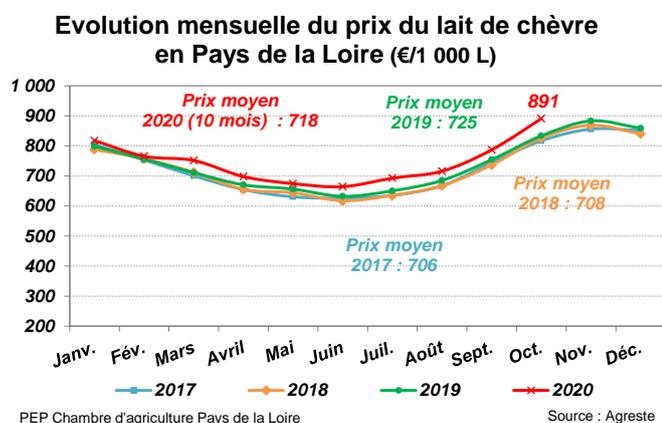
D'une part, la pandémie de la Covid-19 a affecté les circuits de consommation. Malgré l'augmentation de la consommation à domicile, elle ne compense pas les pertes hors domicile (consommation totale porc France : -1,4 % sur dix mois).

D'autre part, l'arrivée de la FPA en Allemagne a bouleversé le marché européen : pertes de marché export pour l'Allemagne, engorgement du marché intérieur de l'Union européenne. Le cours du porc a dégringolé et s'est établi à 1,20 €/kg fin novembre (1,63 €/kg début janvier) et se stabilise depuis. Les éleveurs subissent un ciseau des prix défavorable (hausse du prix de l'aliment et baisse du prix du porc).

Après une année 2019 de hausse des cours du porc, l'année 2020 a été marquée par deux événements majeurs qui ont lourdement déstabilisé le marché.

Les mois à venir s'annoncent tendus : incertitudes quant à la pandémie de la Covid-19, concurrence accrue sur le marché mondial et forte inquiétude sur l'arrivée de la FPA en France.

Lait de chèvre : résistance en lait de chèvre et crise en filière chevreau



Les circuits de consommation ont toutefois été déstabilisés par l'épidémie de Covid-19. La consommation des ménages a été dynamique, mais des pertes sont observées sur certains marchés (RHD). Les laiteries ont choisi de privilégier le lait français et ont alors réduit leurs importations (baisse de 28 % sur dix mois).

Les exportations ont reculé de 10 % et les stocks de produits de report sont restés bas en 2020. Sur les prochains mois, les perspectives restent bonnes malgré les incertitudes liées à la Covid-19.

L'année 2020 se caractérise par une nette reprise de la collecte en lait de chèvre : +4,2 % sur dix mois en France et même +6,1 % pour les Pays de la Loire.

La crise de la Covid-19 a révélé les difficultés structurelles de la filière chevreau. La baisse de consommation en période pascale et le recul des exportations ont provoqué une forte hausse des stocks de viande et des difficultés économiques dans la filière. Un plan de sortie de crise a été mis en place.

Viande ovine : tension sur l'offre

Les cours de l'agneau français poursuivent leur hausse à l'approche des fêtes de fin d'année, l'offre (production française et importations) restant limitée

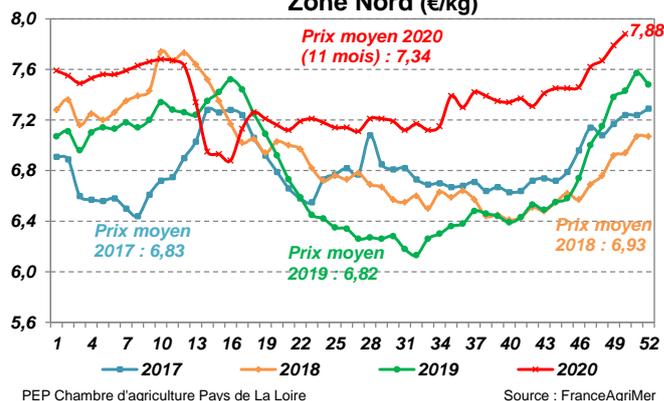
face à une consommation pourtant baissière (-6 % par rapport à 2019 sur les dix premiers mois de 2020).

Au plan national, la production de viande ovine enregistre en effet une baisse de l'ordre de 1 % de janvier à octobre par rapport à 2019.

Les importations françaises sont en recul de 11 % de janvier à octobre par rapport à 2019. En octobre dernier, elles reculent assez sensiblement en provenance du Royaume-Uni et de l'Espagne et sont en légère hausse en provenance de l'Irlande et de la Nouvelle-Zélande.

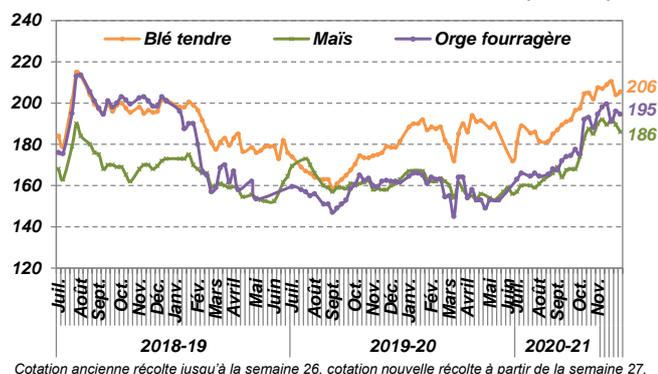
Au niveau international, les disponibilités de viande ovine s'amenuisent en Océanie et en Europe par rapport aux années précédentes face à une demande mondiale qui reste ferme, ce qui explique le niveau plus élevé des prix chez de nombreux exportateurs en cette fin d'année.

Cotation régionale agneaux 3 (couvert) 16 à 19 kg, classe U - Entrée abattoir Zone Nord (€/kg)



Céréales : des cours soutenus par une demande mondiale robuste

Cotations des céréales à la Pallice (€/tonne)



En Pays de la Loire, l'excès d'humidité de l'automne 2019, puis la sécheresse estivale ont conduit à une chute de la récolte céréalière de 19 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

La production française affiche également un fort recul (-12 %). En revanche, la récolte mondiale devrait battre tous les records. Et pourtant, les bilans mondiaux du blé, de l'orge et du maïs se sont tendus. En cause, une demande très dynamique, emmenée par le fort appétit de la Chine, qui reconstitue son cheptel porcin, et d'autre part la sécheresse, qui a touché successivement différents pays exportateurs cette année, et qui continue de sévir en Amérique Latine.

Pour les semaines à venir, la persistance d'une demande vigoureuse, la politique d'exportation restrictive de la Russie, qui impose quota et taxe à l'export, ainsi que ses perspectives de modeste récolte de céréales d'hiver en 2021 seront des facteurs de soutien. On surveillera également, les productions de maïs, dont les prévisions baissent, au Brésil et en Argentine.

Viticulture : recul des sorties de chais sur le début de la campagne 2020-21

Dans le pays nantais, la baisse des sorties de chais constatée sur la campagne 2019-20, se poursuit sur les trois premiers mois de la campagne 2020-21. Selon les données Interloire, les sorties de chais reculent d'un tiers d'août à septembre sur l'ensemble des muscadets et principalement à cause du repli des ventes au négoce qui ne représentent plus que 30 % des volumes contre 50 % il y a un an. Ces évolutions s'expliquent par les conséquences de la crise sanitaire sur le contexte économique et par les incertitudes qui pèsent sur la demande.

En Anjou, les fines bulles demeurent également impactées par la crise de la Covid-19, avec les restrictions de rassemblements notamment festifs et la fermeture des bars, cafés et restaurants, à l'exception du Crémant de Loire.

La tendance baissière est similaire pour certains blancs et les rosés à l'exception du Cabernet d'Anjou, dont les ventes au négoce reculent également. A l'échelle du Val de Loire, les sorties de chais de rouges sont par contre en progression, notamment impulsées par le Saumur Champigny.

Horticulture et pépinière : une activité perturbée par l'épidémie de Covid-19

En 2020, l'activité dans le secteur horticole a été fortement ébranlée par la pandémie de la Covid-19. L'impact s'est révélé très divers selon les produits, les circuits de distribution, les dates de vente.

Le secteur des fleurs coupées a subi d'importantes pertes et se trouve en grande difficulté.

Les ventes de plants potagers ou de plantes fleuries en fin de printemps ont bien fonctionné. A la Toussaint, les consommateurs ont peu acheté (début du deuxième confinement).

Les pépiniéristes travaillant avec la distribution ont subi des retards, des annulations ou des reports de commande, mais le bilan 2020 serait proche de 2019. Les pépiniéristes travaillant avec les paysagistes et les collectivités sont en progression d'activité : demande soutenue et moins d'intervenants sur le secteur.

Une aide de 25 millions d'euros va être octroyée au secteur horticole début 2021 afin de surmonter les pertes causées par la crise sanitaire. Le marché 2021 dépendra de l'évolution de l'épidémie et des décisions gouvernementales (végétal : produit de première nécessité ?).

Légumes : des comportements de consommation différents lors du deuxième confinement

La campagne de produits de serre s'est achevée d'octobre à novembre selon les légumes. Depuis novembre, l'activité se concentre sur la commercialisation des produits de saison (poireau, mâche, carottes, choux, ...), mais la douceur du climat ne favorise pas leur consommation.

L'annonce d'un nouveau confinement a dynamisé les marchés au début du mois de novembre, mais l'activité est ensuite redevenue plus calme.

FranceAgriMer évoque des comportements de consommation différents de ceux du premier confinement. Le retour au télétravail et la fermeture de la restauration demeurent par contre problématiques pour les entreprises positionnées sur les débouchés RHD (quatrième gamme par exemple).

Pomme: production en recul après une bonne année 2019

En Pays de la Loire, tout comme en France, la récolte de pommes enregistre une baisse marquée. A l'échelle régionale, le recul est de 13 % sur un an. Deux causes principales à ce recul : une forte alternance, en particulier sur la variété Golden, ainsi que l'impact de la sécheresse estivale.

Au niveau commercial, après un démarrage timide en début de campagne, les achats des ménages se sont accrus au début du deuxième confinement. La demande des grossistes reste par contre réduite.

L'exportation se porte bien à destination du Royaume-Uni, notre premier client. La situation est plus difficile pour les ventes vers pays tiers, en raison d'une concurrence croissante de l'Europe de l'Est vers l'Asie, et par suite des tensions diplomatiques avec le Moyen-Orient.

Pour les mois à venir, le faible niveau des stocks européens ainsi qu'un niveau de consommation satisfaisant, tant sur le marché national que sur l'UE, augurent d'une fin de campagne équilibrée, voire ferme en prix.



Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale «développement agricole et rural»

Contacts Pôle Economie et Prospective de la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

Pierre-Yves AMPROU	Tél. 02 41 18 60 60	Mail : pierre-yves.amprou@pl.chambagri.fr
Christine GOSCIANSKI	Tél. 02 41 18 60 57	Mail : christine.goscianski@pl.chambagri.fr
Pascale LABZAE	Tél. 02 43 29 24 28	Mail : pascale.labzae@pl.chambagri.fr
Clémentine LIBEER	Tél. 02 41 18 60 51	Mail : clementine.libeer@pl.chambagri.fr
Eliane MORET	Tél. 02 43 67 37 09	Mail : eliane.moret@pl.chambagri.fr